

Un synode de pierre

Christine Pedotti 26 Octobre 2015

[Synode sur la famille 2015](#)



Le Synode sur la famille s'achève à Rome, et il est tentant de conclure que ce fut un synode pour rien. Il est vrai que le rapport final est d'une extrême timidité pour ne pas dire couardise. Pour autant, peut-on dire qu'il ne s'est rien passé ?

D'abord, et il faut le redire, le simple fait que les questions aient été posées et qu'elles aient été débattues est un extraordinaire changement. À cause de la détermination du pape François, tout y est passé, **les remariages après un divorce, l'homosexualité, la contraception, les unions hors mariage** ; toutes ces questions qui, jusqu'alors, étaient ignorées, balayées, tenues pour réglées ont été mises sur la table. Pour autant, si l'on suit le rapport final, rien n'a changé, rien n'est modifié et des formulations aussi anodines que **le bon accueil à faire aux divorcés remariés sont passées ric-rac** lors du vote à la majorité des deux-tiers. Si l'on s'en tient aux résultats, il est clair que le mot d'ordre a été : « *Surtout, que rien ne bouge !* » Les pères synodaux ont donné l'impression qu'ils se cramponnaient à la doctrine traditionnelle comme les naufragés de la *Méduse* à leur bout de bois. Les consultations des fidèles, « *le peuple de Dieu* », comme dit le pape François, n'y ont rien fait. Les hiérarques catholiques n'ont rien voulu entendre, sauf à entrevoir dans les paragraphes 84 et 85 une **légère lueur d'espoir pour les divorcés remariés**. Du cas par cas où « *tout en soutenant une norme générale, [...] le discernement pastoral, tout en tenant compte de la conscience honnêtement formée de la personne, doit tenir compte de ces situations* ». C'est pour le moins alambiqué.

Et le pape ? Là, il n'est pas nécessaire de lire entre les lignes de son discours de conclusion pour entendre sa profonde désapprobation. S'il se félicite de la franchise des débats, il est clair qu'il ne partage pas les conclusions : **le Synode**, dit-il, n'a pas trouvé « **des solutions exhaustives à toutes les difficultés et aux doutes qui défient et menacent la famille** ». Il ajoute – non sans avoir regretté les « *méthodes dépourvues de*

bienveillance » de certains (on pense à la lettre que des cardinaux lui ont envoyée le premier jour des débats ou aux différents livres que des cardinaux de Curie de premier plan ont fait paraître contre tout changement) – que le Synode « *a mis à nu les cœurs fermés qui souvent se cachent jusque derrière les enseignements de l'Église* ». On ne saurait être plus explicite. Et il continue : « *L'expérience du Synode nous a fait aussi mieux comprendre que **les vrais défenseurs de la doctrine ne sont pas ceux qui défendent la lettre mais l'esprit, non les idées mais l'homme, non les formules mais la gratuité de l'amour de Dieu et de son pardon.*** » Et, pour ceux qui n'auraient pas compris, il enfonce le clou : « *L'Évangile demeure pour l'Église la source vive d'éternelle nouveauté, contre qui veut "l'endoctriner" en pierres mortes à lancer contre les autres.* »

Soyons cependant honnêtes, le pape lui-même n'échappe pas à toutes les critiques. **Sa conception de la famille est terriblement culturelle et datée, c'est-à-dire tributaire de sa culture et de son âge.** Ne cite-t-il pas en exemple sa grand-mère Rosa ? Une femme née il y a près de cent trente ans ! Sa grande réticence à l'égard de l'homosexualité comme sa vision patriarcale de la famille en sont les signes. Mais, tout du moins, a-t-il la volonté, liée à son expérience de pasteur, de s'adresser aux personnes et aux familles réelles et non rêvées et de leur trouver des solutions.

La triste conclusion de ce **Synode**, c'est que la médiocrité du rapport final en dit long sur ceux qui y ont siégé. Faiblesse de caractère ? Manque de foi ? Comment ne pas être sévère ? Faut-il que ces hommes d'Église aient remplacé leur cœur de chair par un cœur de pierre pour n'avoir su que **répéter un médiocre catéchisme. La faute est lourde. Car il s'agit d'amour.** Toutes les situations de familles dites « irrégulières », selon les normes doctrinales, parlent d'amour, amour balbutiant, amour en marche, amour qui ose de nouveau. Si l'institution catholique ne sait que rappeler des règles largement incompréhensibles là ou, au plus intime de l'expérience humaine, les hommes et les femmes parlent d'amour, comment espérer que l'Évangile soit annoncé ?

Reste le pape François. Il semble ne pas vouloir en rester là. En a-t-il la force, les moyens ? Il n'est « *que le pape* » comme aimait à le rappeler Jean XXIII qui, lui, choisit la voie du concile pour tenter de faire bouger les pierres.

Source : [TC](#)